

DUSTIN

Pour sa sortie en salles, **SPECTRE : SANITY MADNESS AND THE FAMILY**
sera précédé du court-métrage multiprimé



une production **ALTA ROCCA**

DUSTIN

un film de **Naïla GUIGUET**

avec **Dustin MUCHOVITZ - Félix MARITAUD - Raya MARTIGNY**

LE 20 OCTOBRE AU CINÉMA

Matériel presse disponible sur ufo-distribution.com

UFO DISTRIBUTION

ufo-distribution.com

01 55 28 88 95

ufo@ufo-distribution.com

CC PRESSE

Cilia Gonzalez - 06 69 46 05 56

Celia Mahistre - 06 24 83 01 02

cc.bureaupresse@gmail.com

Dans un hangar désaffecté, une foule danse à l'unisson, secouée par 145 BPM de musique techno. Parmi elle, Dustin, jeune transgenre, et sa bande : Félix, Raya et Juan. Au fur et à mesure que la nuit s'étire, l'hystérie collective se mue en mélancolie douce, et l'ivresse en manque de tendresse.





ENTRETIEN AVEC NAÏLA GUIGUET

DEPUIS SA SÉLECTION À LA SEMAINE DE LA CRITIQUE EN 2020, À TORONTO ET SAN SEBASTIAN, *DUSTIN* A CIRCULÉ PARTOUT DANS LE MONDE, A ÉTÉ SÉLECTIONNÉ DANS UNE CENTAINE DE FESTIVALS ET GAGNÉ DE NOMBREUX PRIX, DONT LE GRAND PRIX AU FESTIVAL DE TORONTO, LE PRIX ANDRÉ S. LABARTHE À PANTIN ET UNE VINGTAINE D'AUTRES RÉCOMPENSES. C'EST TON PREMIER FILM, OFFICIELLEMENT. MAIS AVANT CELA, D'OÙ VIENS-TU, NAÏLA ?

J'ai voulu faire du cinéma assez tôt, et à quinze ans je me suis inscrite à une section cinéma dans mon lycée, à Chelles, en banlieue parisienne. Pourtant, après le BAC, avant de pouvoir prétendre passer le concours d'une école comme la Fémis, j'ai essayé plusieurs voies : j'ai fait une hypocagne, après quoi j'ai essayé l'archi, puis fait du graphisme aux arts déco durant trois ans. J'ai fini par intégrer la Fémis en 2015 à 26 ans, en scénario. Entre temps, j'ai aussi découvert la fête, la nuit, la musique électronique (je n'ai jamais dissocié la nuit de la musique, de mon amour de la musique), le mix (je sortais avec des gens plus âgés, et mixer m'a permis de trouver ma place parmi eux sans bousculer ma timidité). La première fois que je suis allée en club, c'était grâce à un copain d'hypocagne avec qui je partageais les mêmes goûts en musique, or... c'était pour la dernière du Pulp, le mythique club lesbien et électro parisien, en mai 2004. Nous, on était là sans même savoir que c'était la dernière. Pour la première fois de ma vie, j'ai trouvé là, dans la réalité, un lieu presque aussi fantasmatique que ceux qu'offraient le cinéma : un endroit presque interdit (j'ai tout juste dix-huit ans), communautaire, une puissance mais aussi tout un folklore, des codes, des personnalités, des féminités qui se libéraient, qu'elles soient lesbiennes ou hétéros. Ici, dans ce club une fille pouvait simplement avoir le droit de désirer une autre fille... En sortant, à 9h du matin, on a vu des gens pleurer. C'est là que l'on a compris que c'était la dernière. Mais c'est aussi là que j'ai compris ce que ça voulait dire : avoir un rapport affectif avec un lieu, qui n'est pas qu'un club, une boîte de nuit, mais un territoire, le seul espace dont une communauté peut disposer durant un temps. Je me suis mise à mixer peu après, puis à organiser des soirées, dont les *Possession*, où je suis résidente sous le nom de Parfait, mon alias de DJ. Les *Possession* ont commencé en 2015, l'année où j'ai intégré la Fémis, où j'ai commencé à bosser à fond en co-écriture avec des réalisateurs. J'ai réalisé un film en fin d'école, *La Peau dure*, et c'est ainsi que j'ai rencontré les producteurs de *Dustin*. Tout cela, d'une certaine façon, m'a amené vers *Dustin*.

DUSTIN VIENT-IL D'UNE ENVIE DE FAIRE COORDONNER ENFIN TES DEUX VIES, OU PLUS ENCORE DE SATISFAIRE UN MANQUE : LA REPRÉSENTATION DE LA NUIT TECHNO AU CINÉMA ?

Dès l'âge de 18 ans, je sors, je rentre tard, mais au cinéma ce que je vis la nuit n'existe pas. Quand la nuit est représentée, c'est souvent de façon caricaturale. Un monde existe, il rassemble des milliers de jeunes chaque week-end, et au cinéma il y a un oubli, une impasse. Je ne suis pas la plus mal placée, alors, pour filmer cette nuit, ces soirées techno, ces after, parce que je les connais. Pour autant, le vrai désir du film n'est pas né d'une volonté affichée de remplir ce manque. Il est d'abord né d'une soirée, ou plutôt d'un after,





il y a cinq ans, où j'ai rencontré réellement Dustin : elle et moi étions tristes, des peines de cœur. Je connaissais donc Dustin depuis 2010/2011, il était encore très jeune, mais c'est ce soir-là que j'ai eu envie de le filmer. Si je dis connaître Dustin depuis très longtemps c'est que j'ai pu assister à sa transformation, à son changement physique, notamment un moment qui était assez lourd pour lui où sans arrêt, où qu'elle aille, les gens lui demandaient si il était un garçon ou une fille. Ce à quoi Dustin répondait de façon très claire, très ferme : « Moi ce que j'aime c'est la frontière. J'assume ce qu'il y a de masculin chez moi comme ce qu'il y a de féminin ». La demande de justification était permanente, même à l'intérieur d'un milieu que l'on dit « safe » pour les personnes trans ou en transition.

LA DOULEUR AMOUREUSE DONT TU PARLAIS EST AUSSI UN DES CŒURS DU FILM...

Oui, le film raconte la dernière soirée que deux amants passent ensemble. Mais l'un des deux ne le sait pas. Et ne le sachant pas, ne se comporte pas de la même manière que l'autre. Cet écart-là, nourrit la fiction, y compris dans les scènes les plus documentaires du film, celle de la rave durant toute la première partie. Là, dans ma fiction, Dustin est à ce point de sa transition que Félix, que joue Félix Maritaud, ne sait plus comment faire avec elle : il est encore dans une case où il se dit « Je suis pédé, je sors avec des mecs » mais Dustin est déjà dans un endroit de sa recherche où les cases n'ont plus de sens. Son histoire d'amour s'arrête car les catégories ont repris le dessus, quand l'objectif de Dustin est de brouiller les dénominations.

TU AS TOURNÉ LA PREMIÈRE PARTIE DU FILM, LA RAVE, LORS D'UNE SOIRÉE *POSSESSION* ?

Oui, je voulais voir une scène de rave dans un hangar, on n'en voit pas, donc autant prendre la soirée où je suis résidente. Mais j'avais envie de voir comment on peut faire sonner de la techno dans une salle de cinéma. On a tourné au Blanc-Mesnil, lors de deux vraies soirées, avec un découpage très précis, des scènes dialoguées très précisément (c'était plus improvisée lors de l'after). Mais au tournage, le son de la rave recouvre trop (et il était hors de question de faire ce qu'on fait d'habitude, c'est-à-dire couper le son après dix secondes et demander aux gens de danser dans le silence). Donc, on a refait les dialogues en post-production à partir de la piste de dialogue enregistrée lors de la soirée, et ensuite on a remis du son dessus, pour redonner du relief et de l'ambiance. Plus un temps précieux passé au mix pour retrouver le son organique, parfois « sale » d'une rave. Là-dessus, j'avais quand même une grande exigence. Il me fallait retrouver la sensation d'une rave au son, et pas quelque chose de propre ou de plat.

DUSTIN, C'EST UNE FICTION ?

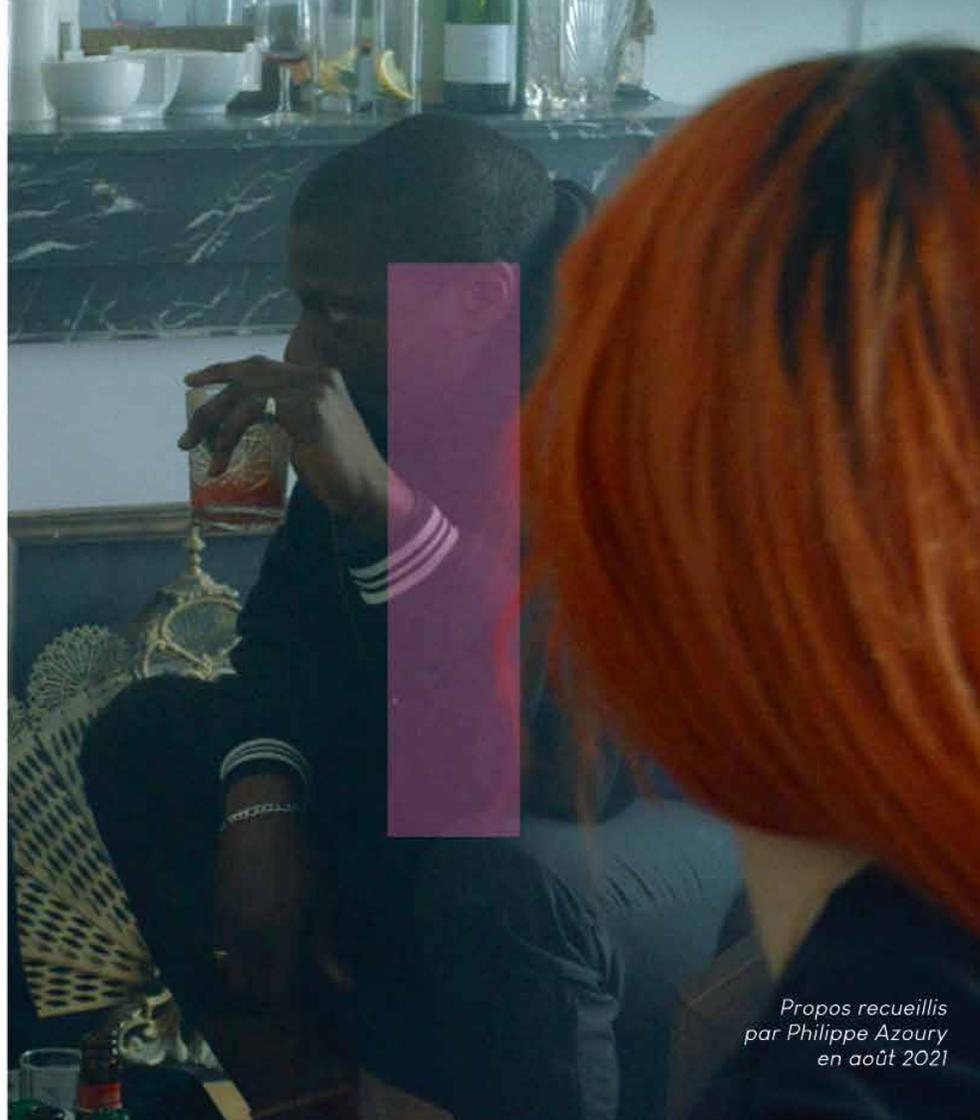
Oui, j'ai envie d'assumer cette part là. Ok, les acteurs du film sont des gens qui se connaissent dans la vie, sont ami.e.s pour la plupart. On a gardé leurs prénoms pour des raisons d'abord technique, car comme ils se connaissent bien, par réflexe, ils auraient



souvent fait l'erreur de s'interpeler par leurs vrais prénoms : donc autant les garder. Mais ce n'est pas du tout dans une optique documentaire, pour renforcer l'adéquation entre ma vision et leur vie. La vie de Dustin quand elle sort dans la rue, est souvent plus violente, en termes de réactions qu'elle peut susciter, que la vision presque douce que je peux en donner dans la toute dernière séquence. Fiction, ça ne veut pas dire que le film doit donner des échantillons sociologiques partout, mais faire entrer un personnage dans la peau de chacun de ces gens qui ont une personnalité forte. Il suffirait de poser la question à Dustin : pour elle, ce film est une fiction, « je suis beaucoup moins une victime que ça », dit-il souvent, et elle a raison. Même si le film, pour moi, dessine un mouvement où ça commence dur et ça se termine sur un peu de bonheur – même si ce bonheur est très fragile, voire désespérant. Mais elle est forte, mon personnage.

AU-DELÀ DE TA « SECONDE VIE » DE DJ SOUS LE NOM DE PARFAIT, POURQUOI CET ATTACHEMENT À VOULOIR REPRÉSENTER AU CINÉMA LA FÊTE TECHNO ?

Pour montrer ce que vit exactement cette jeunesse, qui n'est pas décérébrée comme la caricature voudrait le faire croire. La jeunesse actuelle se sert de la nuit, de la danse, des rencontres, pour expérimenter des choses qui ont à voir avec l'identité, l'amour, la reconnaissance. Dans la nuit techno, la bienveillance et le collectif existent. C'est l'un des seuls endroits au monde où tu existes pour toi même et non en regard de ta productivité. Ta capacité à produire des choses utiles pour la société, cette idée n'existe pas en fête techno. Ce qui se passe se joue ailleurs, c'est plus intime, ça touche à des choses plus graves, paradoxalement, plus profondes, plus essentielles.



*Propos recueillis
par Philippe Azoury
en août 2021*

BIOGRAPHIE DE NAÏLA GUIGET

Naïla Guiguet est diplômée du département Scénario de la Fémis en 2019. Elle y réalise un film de fin d'études : *La Peau Dure*. Parallèlement à ses études elle co-écrit notamment avec Arnaud Desplechin, Catherine Corsini, ou Thomas Salvador. Naïla Guiguet est aussi DJ et membre fondatrice du Collectif *Possession*, qui organise des soirées techno LGBTQI+. C'est dans ce décor qu'elle tourne *Dustin*, son premier court-métrage dans un cadre professionnel.



LISTE ARTISTIQUE

Dustin
Félix
Raya

Dustin Muchvitz
Félix Maritaud
Raya Martigny

LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation
Image
Ingénieur du son
Chef décoratrice
Costumes

Naïla Guiguet
Claire Mathon
Hugo Rossi
Pauline Thomas
Rachel Raoult



UFO
UFO DISTRIBUTION